

BAROQUE

Baroque

7 | 1974

Actes des journées internationales d'étude du
Baroque, 1974

Situation de Gassendi

Jean-Marie Auzias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/466>

DOI : 10.4000/baroque.466

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1974

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Jean-Marie Auzias, « Situation de Gassendi », *Baroque* [En ligne], 7 | 1974, mis en ligne le 28 avril 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/466> ; DOI : 10.4000/baroque.466

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Situation de Gassendi

Jean-Marie Auzias

- 1 Si Gassendi est si peu pratiqué c'est qu'il resta l'homme de Digne. D'autre part, il exprime par sa philosophie le courant anticartésien donc anti-français, d'où sa disgrâce. Pourtant il fut un grand homme. Dans cette ville provençale plus que gueuse, mais non pas même parfumée, se forma, enseigna, vécut sa vie de prêtre et de chanoine, prêchant, disputant, chantant laudes et vêpres, dirigeant les affaires du clergé de France, polémiquant même avec le géant Descartes, un homme de science parmi les plus importants de son époque, un philosophe hors les murs, mais non sans renommée, un esprit avancé, inclassable ouvrier des transformations de l'esprit. Était-ce possible, et cette situation n'aurait-elle pas un peu affecté notre bonhomme, provincial, provençal, qui dès lors serait pour nous un bon exemple du ratage occitan, expliquant, justifiant par contraste la prééminence de l'idéalisme et l'hégémonie parisienne en ce siècle par excellence français ?
- 2 Pour y répondre il faut aller y voir. Des montagnes bien gardées, une ville sur un haut puy que domine encore une citadelle-prison. L'évitable pic des urbanistes attaque les rues du XVII^e siècle où se promenait notre philosophe en camail de chanoine. Ce qui reste est taudis, fermé, habitat provisoire d'immigrants en haillons. En bas, sur un moderne cours au milieu d'un parking à voitures, l'archaïque statue témoigne d'une culture décorative et déracinée. En haut l'Église où le théologal faisait des heures supplémentaires à la place de ses collègues à l'heure de la digestion n'a rien livré de notable à mon ignorance. Seul pourrait m'éclairer un long contact avec les érudits locaux.
- 3 Ce n'est pas sur cette acropole que m'attend la révélation. Plongeons dans les livres.
- 4 *L'Encyclopédie* de Diderot ignore tout de notre philosophe. Son nom n'y est pas mentionné. Il n'apparaît pas même dans l'article *atomisme*. Et pourtant son nom en ces parages s'impose, Marx ne l'oubliera pas qui le mentionne dès la *Dissertation sur la différence de la philosophie de la nature chez Démocrite et Épicure*¹. Notre bon Chanoine y est accusé d'avoir jeté la défroque d'une nonne chrétienne sur le corps splendide et florissant de la Lais grecque. Cette accusation préfigure symétriquement l'étrange sort que fera M. René Pintard à Gassendi², l'annexant sur la foi d'un texte peu explicite à la compagnie bordelière qui se réunissait autour de Luillier, et l'unissant sur la foi de son « matérialisme » à ce courant du libertinage dont l'évocation, en 1943, fit circuler un

courant d'air frais dans l'atmosphère étouffante de l'époque. Pintard lisant le *Syntagma philosophicum* et découragé de n'y pas trouver ce qu'il cherchait conclut avec humeur et sans humour : « Gassendi achève l'œuvre de sa vie qui est depuis longtemps d'étouffer la vie de son œuvre ». L'autorité de Marx et de Pintard aurait eu donc de quoi décourager l'improbable lecteur, si M. Bernard Rochot n'avait remis très scientifiquement les choses en l'état. Car le premier problème et qui fait véritablement problème, c'est de lire l'œuvre.

- 5 Le texte principal, les *Opera omnia*, édité à Lyon en 1658 trois ans après la mort de Gassendi fait six volumes in-folio.
- 6 Quatre mille pages en latin sur deux colonnes. Faudra-t-il donc consacrer à cette lecture toute une vie ? C'est bien ce que comprit M. Bernard Rochot qui nous a procuré le texte et la traduction de deux ouvrages importants. Les *Animadversiones paradoxicae adversus aristoteles...* ou *Dissertations en forme de paradoxes contre les Aristoteliens*³ et le texte complet de la *Disquisitio*⁴. À l'occasion du tricentenaire M. Rochot nous a donné la *Lettre à Cherbury*⁵.
- 7 Munis désormais de ces instruments, il nous est possible d'entreprendre une lecture. Mais cette lecture se heurte à tellement d'interprétations *a priori* qu'on recule, épouvanté devant la touffeur des commentaires. Il est vrai qu'on ne saurait situer Gassendi sans faire le point sur ce premier aspect. Pour n'en prendre qu'un exemple même des auteurs aussi avertis que Robert Lafont et Christian Anatole situent encore en 1971, Gassendi dans le courant libertin⁶.
- 8 Cette lecture de Gassendi semble recevoir un renfort non négligeable de la part du travail parallèle que Lenoble consacrait à Mersenne⁷, œuvre en son temps (1943) aussi courageuse que celle de Pintard. Gassendi apparaît comme une haute figure de ce milieu tourbillonnaire dont Mersenne est l'agitateur. Donc un élément dynamique, un homme de progrès, non pas un libertin. Dans cette guerre, Raymond Lebègue peut formuler un jugement concluant⁸ : « Gassendi homme complexe ? D'accord ! Homo duplex ? non » Dès lors, une autre lecture est possible. L'aspect déconcertant de l'homme et de l'œuvre provient de ce que nous sommes en présence d'un antidogmatique. L'œuvre n'est pas un système et M. Bloch va jusqu'à la définir comme « un système avorté »⁹, après avoir débloqué d'un mot respectueusement impitoyable cet « effet d'optique historique » appelé libertinage érudit, qui n'offre pour M. Bloch, à juste titre, aucune garantie de rigueur philosophique et historique. Reste à s'interroger avec M. Bloch sur le sens et la portée de ce compromis. Telle est la lecture la plus récente.
- 9 Une seule lecture fait défaut, tainienne ou « barrésienne » qui ferait de Gassendi le produit d'un lieu et d'un temps. Malheureusement, en l'état actuel de mes lectures ce bienheureux mécanisme ne m'est apparu nulle part. On ne peut annexer Gassendi à l'occitanisme. Des recherches ultérieures pourront nous montrer en lui le conflit du Nord et du Sud. Reprenant la grande analyse que Maurice Agulhon a faite de la *sociabilité méridionale*¹⁰, on pourra valablement l'ajuster à l'analyse des groupes d'Aix sous la direction de Fabri de Peiresc à la vie de qui Gassendi consacre un ouvrage. Pour le moment, faute de lectures ultérieures, nous nous contenterons de signaler un seul mot occitan (le cabiscol) qui désigne une fonction (*caput scholae*) dans les offices de l'église de Digne. Toutefois, si l'œuvre et la correspondance sont écrits en latin et en français, la situation culturelle de Gassendi implique une imprégnation sur laquelle toute la lumière ne peut être faite en l'état actuel de nos connaissances.

- 10 Rappelons que c'est à Aix que vécut, dans la génération précédente, Bellaud de la Bellaudiero. Le jeune garçon de treize ans, ce Pierre Gassend, qui remplace souvent le professeur de philosophie ne peut ignorer l'auteur du *Don Don Infernau* et du *Passa temps*. Il ne sera plus un enfant lorsque Claude Brueys en 1622 accueillera en provençal Louis XIII, Ni quand Brueys publiera en 1628 les deux volumes du *Jardin deys musos provençalos*. Lui qui émaille volontiers sa correspondance de proverbes (brebis qui bêle perd sa goulée) ne peut avoir ignoré la publication en 1649 de la *Bugado prouvensalo vouunte cadun l'y a panouchoun* de Roize, qui est un recueil de proverbes et dictons ni du même Roize en 1654 *Lou Coucho-lagno provençau per esconjurar las melancoulies de leys gents*. Pouvait-il enfin ne pas avoir entendu parler des comédies carnavalesques de l'avocat au Parlement, Zerbin, qui seront éditées l'an même de la mort du théologal de Digne sous le titre *La Perlo deys musos et coumedies provençalos* (1655) ? Il serait téméraire de répondre en l'absence de documents, mais à cette époque, le monde des écrivains d'Aix n'est pas très vaste. Supposer que Gassendi ait ignoré toute cette production obligerait à opposer au « postulat » libertin un « postulat » puritain tout aussi arbitraire.
- 11 Mais il y a davantage que des poètes dont je n'ai pas (encore) trouvé trace dans l'œuvre. Il y a l'occitanisme actif, militant de Peiresc en marche vers le style troubadour qu'à la fin du XVIII^e siècle illustre Fabre d'Olivet. Fabri de Peiresc disent bien Lafont et Anatole
- [...] achète à César de Nostre-Dame le manuscrit de son oncle. Il dresse l'inventaire du fonds occitan du Château de Sault. Il conçoit le projet d'éditer les troubadours, fait recopier leurs œuvres en Italie. Sa bibliothèque s'enrichit. Malheureusement il meurt en 1637 sans avoir réalisé son projet.
- Donc notre première hypothèse, c'est que du point de vue de la culture littéraire le silence occitan de Gassendi provient de ce que, plus ou moins, la production littéraire du temps et du lieu, fait partie des choses naturelles. Il parle très peu de religion, et M. Raymond Collier¹¹, orfèvre en la matière nous dit, qu'il ne faut pas en inférer l'absence de dimension religieuse, dans sa vie.
- A-t-on besoin en effet, demande M. Collier, d'un livre ou d'une abondante correspondance pour savoir qu'un archiviste travaille sur des archives ?
- Bien contrôlée par l'examen de la vie quotidienne en Occitanie, bien cernée par une étude des rapports entre les deux cultures, défendue contre toute aventure par une solide approche ethno-linguistique, l'approche de Collier doit jouer non seulement pour établir l'activité, le « bain » ecclésiastique, mais, plus caché, le bain occitan. Les indices ne manquent pas. La vie, l'œuvre les offrent, assez sérieux.
- 12 Et d'abord, nous fera-t-on croire qu'en ce village de Champtercier où son père est inscrit sur les registres journaliers des compensations et tailles, que même leur scribe intitulé en occitan « Cazernet », le jeune fils de paysans n'ait pas d'abord parlé occitan ? Cela serait contraire à tout ce que nous apprend l'histoire du pays gavot. Si donc, plus tard, Gassendi ne rappelle pas cette langue dans ses écrits, c'est tout simplement à cause du rôle que jouent français et latin dans la langue écrite. A cet égard, son œuvre se présente comme aujourd'hui celle d'Audiberti, de Bosco, hier celle de Giono, comme une *sur compensation occitane* à travers le moule français, établissant une distance entre le langage et la langue, laquelle n'est qu'un médium.
- 13 Si l'on veut bien chercher du côté de la politique, on peut sans peine imaginer le même schéma de surcompensation indiquant une préalable dépossession, un sentiment de frustration qui s'exprimera dans le choix, et dans les déterminations socio-politiques de Gassendi. La vie à Aix, à Digne, les passages à Lyon et à Grenoble, en Hollande, cette errance qui ne lui laisse aucune maison pour y vivre sinon chez autrui, est compensée par

une espèce d'« establishment ». Délégué - avec recommandation du Secrétaire d'État à la guerre - comme « agent du clergé à l'assemblée de Mantes »¹², il n'y est pas innocemment Agent ? De quoi, de qui ? Ce familier du duc d'Angoulême Louis de Valois, comte d'Alais, suggère à Borkenau¹³ une formule politique qui ferait de lui « l'agent et l'idéologue des grands Frondeurs » et qui présente l'immense avantage d'être en parfaite cohérence avec les aspects marginaux et traditionnalistes de la philosophie gassendiste. Faute de connaître ces traits désormais fondamentaux, que la politique de Richelieu ne fait qu'accentuer en Provence et par lesquels la Provence se définit comme non bourgeoise, nostalgiquement féodale, attachée à ses franchises désormais formelles, attachée à la géographie politique du « pays » toujours en retard d'un régime ou d'une structure, mais proclamant toujours par-là même un autre mode de vie, faute de savoir que tout cela est en jeu désormais dans la révolte de Montmorency, on se condamne à taxer d'incohérence toute œuvre, tout destin venus de cette terre, et à applaudir à tous ses persécuteurs dogmatiques. *A fortiori*, si l'on ne voit pas, derrière ce théâtre d'ombres et de concepts que représente la philosophie de Gassendi le jeu de ce réel, ce décor historique en train perpétuellement de se défaire, on ne peut que considérer l'œuvre du dignois comme un météore, ce qui n'est pas le cas. Veut-on des indices encore plus probants ?

- 14 Il quitte son village à cinq ans pour aller à Digne. J'imagine que le curé de Champtercier le fait placer en pension. Le voilà « annexé », comme dit Raymond Collier. Tellement qu'il sera l'historien de Digne dans la *Notifia Ecclesiae Diniensis*. Par-là son œuvre prend un caractère nettement urbanistique et s'enracine dans un vécu, dans un quotidien qui affleure en larges nappes, de quoi témoigne mainte page.
- 15 Telle celle-ci où il décrit Digne :
- Les rues si étroites dans l'intérieur de la ville doivent surtout leur rétrécissement et leur obscurité à la manière dont sont construites les maisons qui les bordent ; leur façade ne repose pas sur les fondements mêmes du bâtiment, mais sur des solives avancées de telle sorte que partout où les solives ne sont pas étayées par des colonnes régulières l'aspect des maisons n'est Tien moins qu'agréable à cause de leur inégalité. De là vient aussi que les maisons qui presque toutes sont oblonques et fort étroites se trouvent en même temps fort obscures; les appartements placés au milieu et qui n'ont d'ouverture ni sur le devant ni sur le derrière sont entièrement privés de jour.¹⁴
- 16 Ce texte est ici longuement cité pour nous convaincre de ce que l'universalisme Gassendien n'est pas un concept abstrait.
- 17 Cet homme qui proclame que sa patrie, c'est la nature, ce cosmopolite apprend à travers une ville, puis deux villes à vivre en toute ville. Il note les morts à Marseille, les 80 syphilitiques de Sisteron¹⁵. Il n'est pas jusqu'au thermalisme et à la botanique à quoi il ne s'intéresse. Ami de Tavan de Lautaret, d'Antoine Constantin de Senez, il recommande à Peiresc un bref traité de la *pharmacologie provençale et familière* que Constantin vient de composer. Bref, si le mot n'y est pas, le sens régional, c'est le moins qu'on puisse dire, surabonde dans l'œuvre et dans la vie.
- 18 Mais il est d'autres indices plus révélateurs d'un accord profond avec la « mentalité occitane ».
- 19 Historien, Gassendi est, d'une part, un archiviste de tout premier ordre. Cela nous garantit le sérieux méthodologique de ses démarches. Or, c'est avec le même soin que Gassendi met en œuvre la documentation orale « que aut fando a majoribus accepissem ». Gassendi est sur la voie de comprendre la prééminence de la parole sur l'Écriture. Et ce

n'est pas le volume de son œuvre écrite qui peut témoigner contre cela, puisque par définition il ne peut nous restituer le temps et l'œuvre de la parole. À travers son propre « ministère » de la parole Gassendi restitue à la parole son rôle de mémoire populaire et l'on sait que l'ethno-histoire contemporaine prend pour base de départ cette fidélité de la parole proférée et transmise. La valeur conférée ainsi sur un double plan à la parole et que le rôle de prédicateur joué par Gassendi ne fait pour nous que renforcer, prouve, entre autres aspects de l'œuvre et la vie du chanoine de Digne, son caractère occitan.

- 20 Parfois, un écho tout aussi profond nous parvient du cœur même de l'œuvre philosophique. Gassendi sans doute est très conscient de la portée de son reproche¹⁶ envers Aristote, quand il accuse le Stagyrite d'avoir trahi sa patrie au profit des Macédoniens, j'imagine que tout Aixois devait penser à Brueys recevant Louis XIII en 1622.
- 21 Concluons donc. Nous avons rapporté des faits, des textes. Si on les interprète comme exprimant une imprégnation culturelle occitane dans l'œuvre et la vie du philosophe et non comme une appartenance, si on se garde bien d'annexer Gassendi à un occitanisme qui subit un remaniement historique, descendant en ce siècle au plus creux de la vague, il n'est alors pas interdit de percevoir la voix occitane sous l'écriture latine et française. Mais il faut pour cela connaître l'ambiguïté de cette voix dont les hésitations et les silences sont typiques en Gassendi d'une situation plus générale.
- 22 On ressentira mieux cette ambiguïté si l'on étudie l'œuvre philosophique et scientifique par rapport à l'univers du baroque.
- 23 Si l'on s'en tient à la définition historique si juste que M. Tapié donne de l'art baroque comme art de la contre-réforme, si l'on se rappelle l'hégémonie des jésuites dans ce courant, qui n'empêche pas de nombreux affluents, alors on peut considérer que la situation de Gassendi dans le baroque procède d'une ambiguïté constamment reprise, sinon assumée.
- 24 C'est contre les jésuites que Gassendi, explicitement, concourt pour occuper à Aix la chaire de philosophie.
- 25 En effet, ceux-ci prennent en main en 1622 tout l'enseignement du diocèse d'Aix. Voilà un point acquis. Mais si le baroque se définit dans la mouvance du Concile de Trente, une citation nous mettra à l'aise. En effet, Gassendi nous signale qu'il écrit la *Notitia Ecclesiae Diniensis* parce que le Chapitre de la Cathédrale le lui a demandé : « Ils veulent que j'en dresse les légendes et en remette les vieux offices selon le Concile de Trente ». Mais il y a plus. Gassendi travaille à cette histoire de l'Église de Digne parce qu'il veut fournir à l'Église les titres d'après lesquels elle revendique sur l'ensemble des immeubles de la ville, des droits que les consuls disputent à l'Église. Cette petite bataille liée à « l'affaire du bruslement des papiers »¹⁷ laisse à Gassendi le sentiment du bon droit outragé. Restaurer la prépondérance ecclésiastique est bien dans l'esprit du Concile de Trente.
- 26 Ce qui est plus profondément « baroque », c'est l'ambiguïté liée à cette vision triomphaliste, car il faut bien essayer de comprendre ce qui est un jeu derrière cela. C'est le besoin éperdu de sauver les apparences d'un pouvoir qu'on déploie sur le théâtre du monde tout en sachant qu'il joue à faux. Quelque chose, dans cette grande machine est brisé, mais on la répare. C'est pourquoi la science et la philosophie se contenteront de faire signe. Nous n'atteignons pas des essences vraies, mais des signes qui en manifestent la présence. Théologie de l'aliénation; l'homme est séparé de sa vérité. Le scepticisme de Gassendi, à cet égard, est radical et ne peut se retourner en aucun jeu de mot. Scepticisme

et radicalisme sont équivalents et toute la philosophie de Gassendi à cet égard se présente comme un discours sur le peu de réalité.

- 27 Mais ce peu est *nôtre*, notre seule réalité, ce qui est une position radicale. Là prend son origine le vouloir vivre de Gassendi. Expliquons-nous : ni la science ni la philosophie de Gassendi ne comportent une philosophie de l'illusion. Baroque mitigé : la vie n'y est pas un songe. Les sens ne nous trompent pas. Ils ne sont pas susceptibles de nous conduire à l'infini. Mais le scandale du doute hyperbolique, l'hypothèse du malin génie, fait frémir tout au long de la *disquisitio* la plume vengeresse de Gassendi. Il faut voir de quel air il y va, cognant du poing contre ce rêve d'un rêve, méthodologiquement impossible, du Malin génie.
- 28 Car, pour saisir les choses, qu'avons-nous à notre disposition ? Des expériences, et des phénomènes. Toute la physique de Gassendi prépare à travers ces maillons que l'on retrouve en Locke et Hume : une constitution du monde par les sens. Un phénoménisme a-t-on dit, et en insistant, comme fait M. Bloch, à juste titre sur le sens prékantien de ce phénoménisme. Mais un phénoménisme qui connaît la limite entre les choses connues par individualisation et les choses pensées par réflexion. Qui sait qu'entre les deux opérations, agit la « phantaisie », seul guide de ce qui dans notre connaissance a un objet signifiant une réalité ; car, en eux-mêmes les signes ne sont que purs fantômes.
- 29 Si déconcerté que l'on soit par la multitude des approches et des observations que ces points de vue exigent à la fois, on ne peut pas ne pas noter leur cohérence, si on veut bien admettre que le monde baroque est un univers de correspondances entre l'esprit et le réel, et de correspondances non nécessairement démontrées. Que l'on songe à toutes ces fresques, aux plafonds et aux coupoles qui finalement culminent dans le San Antonio en Florida de Goya où deux univers essayent de trouver leurs correspondances. La balustrade et le paradis, la chair déjà transfigurée par les signes et déjà dépossédée d'elle-même, pour qui *la vida es sueño* ; et le monde transparent à dessein nuageux, aquatique et aérien, où triomphe le Dieu caché. Un seul élément, charnel, terrestre, et qui déjà ne pèse plus de son juste poids, alors que si vague et soluble, l'autre élément, céleste, s'affirme comme seul réel, mais s'efface tellement que par-là même il se proclame inconnaissable. L'ambiguïté de ces sortes de phantasies domine ici. Qu'est-ce qui vaut véritablement d'être connu, les apparences si essentielles ou les esprits célestes, si évanescents ? Nous n'atteignons pas des essences, mais des signes qui nous viennent dans la phantaisie et qui se réfléchissent, car pour Gassendi il y a une opération supérieure à celle de la Phantaisie qui connaît, c'est celle de la Phantaisie qui se connaît elle-même. N'est-il pas légitime de rappeler le rôle des miroirs des plans d'eau dans le baroque ; et que peut être ici, c'est la philosophie qui commande la création des formes, non peut-être dans l'intégralité de leur évolution, mais dans le rapport qu'elles entretiennent avec la signification. Ceci apparaît bien mieux si l'on considère l'origine même de nos connaissances. M. Coirault¹⁸ a rappelé comment, de l'aveu même de Pierre Coste¹⁹ qui n'est pas suspect de légèreté, Gassendi est le véritable créateur du sensualisme. Ainsi l'on peut bien dire de lui à ce propos ce que Kant dit de Hume : qu'il le réveille de son sommeil dogmatique. Comment ? Essentiellement en luttant contre la doctrine des idées innées et dans une lignée assez aristotélicienne, en affirmant²⁰ l'existence de deux âmes en nous : la première est sensitive, elle élabore des images et correspond à la Phantaisie. La deuxième opère au niveau de l'entendement.
- 30 La phantaisie recueille des *vestigia*, traces ou plis : c'est l'entendement qui commande à la phantaisie « qui autrement s'emballerait comme un cheval sans conducteur²¹.

- 31 L'entendement n'est donc pas une structure purement formelle, car son objet est illimité. Il saisit les choses incorporelles : il réfléchit et se reconnaît lui-même : il raisonne. Trois actes et non trois attitudes, et rendus d'autant plus vivants que l'esprit est à l'origine une table rase. On voit ici l'importance du thème anti-innéiste dans la pensée ultérieure.
- 32 Or, ce qui est le plus important, c'est que cette pensée ne peut se prononcer sur autre chose que des phénomènes. Il ne s'agit plus tellement de sauver les phénomènes, car à la lettre ce sont eux qui sauvent. Il ne s'agit plus de prononcer sur le vrai, sur la substance. Le vrai n'a qu'une existence individuelle, la vérité au contraire se répand entre les objets et les relie. Le vrai ainsi nous sauve d'une philosophie de l'illusion, mais il fonde une philosophie du spectacle pour une société du spectacle, une *weltanschauung* de la vision pour un monde de reflets. Sur le plan de la connaissance scientifique, ça fonctionne. En effet, le monde est fait d'apparences bien liées, telle est l'affirmation phénoméniste. Elle met en garde contre tout système. La surabondance des formes du possible y rejoint l'architecture quasi fantastique où les lignes se défont par leur propre dynamisme, où la symétrie n'est que l'ébauche d'une infinie répétition²². C'est un vertige assumé, une phantaisie d'étrangement, une perpétuelle antinomie jamais résolue de la forme et de la contre-forme, de la courbe et de sa contre-courbe. Il n'est pas jusqu'à l'enseignement lui-même, qui, en Gassendi ne participe de cet art de la contre-courbe. C'est ainsi qu'à Aix où s'élaborent les *Animadversiones* il présente le système d'Aristote, puis il lui adjoint des contreforts ou des caves souterraines, des miroirs et des méditations, des contre-plans réfléchissants qui font éclater l'*Organon* en un nouvel édifice de la connaissance sceptique. Mais dans cette connaissance, si le fond des choses nous échappe, la matière restera l'objet de la connaissance contrairement à Descartes qui, on s'en souvient²³ identifie la substance étendue et la matière, Gassendi remonte de la sensation à ce qui la provoque pour définir la matière. La matière, c'est ce qui résiste au contact, c'est là sa qualité essentielle et non l'étendue. Or, qu'est-ce que l'art dans une telle perspective ? C'est la matière vainquant sa propre résistance, c'est l'inertie inversée en mouvement. La statue baroque vit dans le vent, l'ange s'envole et la terre est quittée, la pesanteur s'inverse en lévitation. Le plâtre et le stuc glorieusement habillés d'or sont le signe extrême de cette ténuité quasi incorporelle d'une matière, âme subtile, à laquelle littéralement le mouvement s'est incorporé. Car Gassendi qui, on le sait du reste, emprunte une partie de l'atomisme d'Épicure ne peut penser l'atome sans le mouvement, mouvement originel, inamissible. L'immobilité n'est que l'arrêté. On songe ici à la statuaire du Bernin où toute la fougue se concentre en ce moment d'arrêt au cours duquel s'opère la métamorphose²⁴. Baudelaire s'écrie : « Je hais le mouvement qui déplace les lignes ». Il est classique, mais Keats devant le vase de Portland éclate : « Thou still unravished bride of quietness », où tout est mouvement ramassé, balancement d'un instant dans l'immobilité contingente et provisoire. Il est alors dans l'esprit du baroque. Chez lui aussi l'espace a opéré par le mouvement une métamorphose temporelle. Chez Gassendi tout cela est corrélatif d'une totale subversion des dimensions et des directions de l'univers. C'est à propos du *clinamen* des atomes qu'on voit se manifester en Gassendi l'éloignement pour une dynamique de la pesanteur et de la verticalité antique²⁵. Le *clinamen* dit notre auteur « est inutile parce que le mouvement originel n'a rien d'une chute parallèle, car le monde n'a ni haut ni bas ». Le jaillissement, l'éclaboussement des atomes en tous sens suffit à assurer leurs rencontres, leurs combinaisons, leurs arrêts, commente Rochot²⁶. Le modèle du monde que cette conception implique est analogue à celui que Nicolas de Cues propose lorsqu'il utilise la fameuse formule de la sphère dont la

circonférence est partout et le centre nulle part²⁷. Cette sphère cusane définit la totalité de l'espace baroque. L'art classique au contraire se définit tout entier à travers un espace organisé depuis l'omphalos delphique. En ce lieu où l'univers a trouvé son centre, et qui pré ordonne en les commençant tous les lieux, la parole fait signe : « Le Dieu dont le temple est à Delphès, il ne parle pas, il ne montre pas, il fait signe », dit un fragment présocratique. Ce signe est lui-même superposé au *connais-toi toi-même* géométrique. La connaissance de soi s'organise ainsi à travers des signes superposés à des nombres, ceux de Pythagore ou ceux du *Timée*, dont les combinaisons sont le réel. Un tel réalisme mystique est totalement banni de la pensée de Gassendi. Les signes vont des choses à la phantaisie, mais dans tous les sens et comme le dit M. Olivier Bloch, le système y est impossible ; il n'est qu'un fantasme de réalisation, une unité dans l'horizon, là-haut, ou là-bas, ou en-bas où vont et viennent les putti, qu'un souffle, celui de la science rendra davantage s'il se peut, diaphanes.

- 33 Comme Mersenne, son ami, Gassendi, par son phénoménisme, par la désacralisation du monde à laquelle il se livre, subvertit le triomphalisme catholique en instaurant un monde rassurant, celui des phénomènes. Ces apparences sont un puissant exorcisme des invisibles démons, se cachassent-ils sous la forme potelée et comme l'écrit plaisamment Diderot « les culs joufflus » des angelots baroques dont on n'a pas encore démontré l'innocence.

NOTES

1. Marx Édition Costes, t. I, p. 22.
2. René PINTARD, *Le Libertinage érudit en France au début du XVII^e siècle*, Thèse Paris, 1943, et R. Pintard, *La Mothe Le Vayer, Gassendi, Guy Patin*, étude de bibliographie et de critique.
3. Librairie philosophique Vrin, Paris, 1959. Texte établi, traduit et annoté par B. Rochot.
4. *Disquisitio Metaphysica seu dubitationes et instantiae adversus Renati Carlesii metaphysicam et responsa*. Recherches métaphysiques ou doutes et instances contre la métaphysique de René Descartes et ses réponses. Bibliothèque des textes philosophiques. Texte établi, traduit et annoté par B. Rochot, Paris, C.N.R.S. et libr. Vrin, 1962.
5. *Lettre sur le livre de Lord Edouard Herber, Anglais de la vérité*. Introduction et traduction par Bernard Rochot, Actes du Congrès du Tricentenaire Gassendi, P.U.F., 1955.
6. Robert LAFONT et Christian ANATOLE, *Nouvelle histoire de la littérature occitane*, tome I, p. 335. « En face le libertinage... Le grand épicurien du XVII^e siècle, Gassendi (1592-1635) (*sic*) est un bas-alpin. », P.U.F.
7. Cf. R. LENOBLE, *Mersenne ou la naissance du mécanisme*, Paris, Vrin, 1943.
8. Intervention improvisée au congrès du tricentenaire, *In*, vol. P.U.F., p. 203.
9. Olivier-René BLOCH, *La Philosophie de Gassendi*, nominalisme, matérialisme et métaphysique. Martinus Nidhoff : La Haye, 1971.
10. Maurice AGULHON, *Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence*, Fayard, 1968.
11. Gassendi et le spiritualisme ou Gassendi était-il un libertin ? *In* volume du tricentenaire, P.U.F.

12. *Pierre Gassendi, sa vie, et son œuvre*, Albin Michel, 1955. Journées Gassendistes, avril 1953, p. 37 (B. ROCHOT).
 13. BORKENAU (F.), *Der Uebergang vom feudalen zum bürgerlichen Weltbild*. Studien zur Geschichte der Philosophie der Manufakturen Period, Paris, 1934.
 14. Traduction Guichard de la *Notitia*, 1844, 188 p.
 15. G. Martin CHARPENEL, *Gassendi physiologiste*, Volume du tricentenaire, p. 207 (P.U.F.).
 16. *Animadversiones*, Ed. Rochot, Vrin, III^e Dissert., Art. X 2.
 17. Blaise AUSSET avait vendu irrégulièrement pour 400 livres les papiers de la Prévôté (de la cathédrale) aux consuls de la ville qui les brûlèrent. La ville, libérée des archives, en profita pour obtenir le droit de lod et de vente directe sur les immeubles de la ville et tâcha d'étendre ces droits sur le Bourg qui appartenait encore au clergé.
 18. Gaston COIRAULT, *Gassendi et non Locke, créateur de la Doctrine sensualiste moderne sur la génération des idées*, in : Ouvrage du Comité du Tricentenaire, P.U.F.
 19. Pierre COSTE, *Avertissement pour la traduction française de l'Essai de Locke*, 1701.
 20. Cette doctrine est essentiellement exposée dans le *Syntagma*.
 21. *Syntagma Philosophicum*, II, 452.
 22. Il nous plaît d'évoquer à nouveau ici l'abbaye de Melk en Autriche ; cf. P. CHARPENTRAT, *Baroque*, I, La cité du livre.
 23. *Meditationes de prima philosophia*, V.
 24. Voir la suite des statues de la galerie Borghèse à Rome : Apollon et Daphné, David, etc.
 25. Cf. *Opera Omnia*, tome I, 273 b et 279 b.
 26. Cf. B. ROCHOT, *Le philosophe : in, P.G., sa vie et son œuvre* (Albin Michel).
 27. Cf. Alexandre Koyré, notre maître à tous (*passim*).
-

AUTEUR

JEAN-MARIE AUZIAS

Lyon